

# Central African Feminists' Forum

ON BEIJING+30

## Nôtre Déclaration d'Espoir

I am Esperanza

Yo soy Esperencia

Je suis Espoir

I am Hope

Mon nom est Esperanza. Je suis née à Malabo, et mes parents étaient des migrants du Rwanda et de la RDC; ils étaient des survivants du génocide et du conflit. J'ai entendu dire que je suis née en 1995. Heureusement, la même année, des femmes se sont réunies à Pékin pour discuter et lutter pour mes droits. Cela fait maintenant 30 ans, et je suis toujours considérée comme une étrangère dans le pays où je suis née. Je ne peux pas revendiquer mon droit de naissance parce que mes parents étaient des immigrants de la RDC et du Rwanda.

En grandissant, je devais parcourir plusieurs kilomètres pour chercher de l'eau et du bois de chauffage, et j'aidais ma mère à cuisiner dans la cuisine pendant que mon frère allait à l'école et jouait au football avec ses amis pendant son temps libre.

Mon père a toujours eu la crainte que je tombe enceinte à la maison, alors il m'a finalement trouvé un prétendant, un éleveur de bétail prospère de 75 ans. Bien que je n'étais pas heureuse d'être la seule à faire la plupart des tâches ménagères, j'aimais encore jouer avec mes amis tout en allant chercher de l'eau à la rivière. J'aimais les histoires racontées par ma mère et regarder mon frère faire ses devoirs de mathématiques. Je ne me sentais pas prête à me marier à ce moment-là. Je venais juste de commencer à avoir mes règles, et c'était horrible car personne n'en parlait. J'avais encore du mal à aller au marché ou à la rivière les jours où j'avais mes règles, car je n'avais pas de serviettes hygiéniques pour me protéger du flux menstruel et préserver ma dignité.



<https://beijing.wfaccameroun.org/>



[communications@wfaccameroun.org](mailto:communications@wfaccameroun.org)

Les hommes sifflaient chaque fois que je marchais dans la rue. Un jour, le fils de mon voisin a eu l'audace de me dire qu'il aimait mes courbes, mes hanches, mes cuisses et mes fesses. Il disait que mes seins étaient aussi fermes qu'un avocat bien mûr. Je ne me sentais jamais en sécurité lorsque je passais devant leur maison pour aller chercher du bois dans la forêt.

Un jour, mon père a honteusement dit à ma mère et à moi que la famille de mon mari viendrait me chercher le lendemain. Il disait que c'était la chose la plus digne qu'il pouvait faire en tant que père : s'assurer que je sois en sécurité et que je ne fasse pas honte à la famille. J'ai été fiancée à un homme de 75 ans d'un village reculé en République centrafricaine.

J'ai dû déménager avec mon mari en République centrafricaine. J'ai traversé tant de difficultés dans la maison de mon mari. J'étais privée de toute opportunité de faire des affaires. Certains jours étaient si violents. Cela empirait lorsque j'avais des crampes menstruelles. J'ai donné naissance à six enfants à l'âge de 20 ans et mon mari m'a refusé l'accès aux méthodes modernes de planification familiale. Quelques années plus tard, la guerre a éclaté en République centrafricaine; les femmes de mon village étaient violées, battues et tuées par des forces armées non-étatiques. J'ai décidé de fuir avec mes enfants vers le Cameroun. Fuyant pour notre sécurité, pour échapper à l'oppression, à la torture, avec mes six enfants, tout ce que nous avions, c'était l'espoir d'une vie meilleure. Nous avons marché dans la brousse pendant plusieurs mois, mangeant des fruits sauvages jusqu'à ce que nous arrivions au Cameroun.

Nous sommes enfin arrivés au Cameroun, notre destination prévue. La vie était difficile. J'ai dû m'impliquer dans le petit commerce pour prendre soin de mes enfants. Je me suis lancée dans la vente de bois de chauffage et l'agriculture pour subvenir aux besoins de ma famille. Je vendais à la frontière entre le Cameroun et le Gabon, achetant au Cameroun et vendant au Gabon. Peu de temps après, la COVID-19 est survenue et les frontières ont été fermées. J'ai appris que mon mari avait été tué pendant la guerre. Mes enfants et moi avons pleuré pendant des mois, mais mon deuil ne pouvait durer car je devais continuer à me battre pour nourrir mes enfants. Mes enfants allaient dans des écoles primaires publiques gratuitement. Cela a réduit le fardeau des frais de scolarité. Je me suis tournée vers le marketing en ligne. J'ai commencé à utiliser les médias pour vendre et aussi pour partager mon histoire afin de motiver d'autres femmes. Les médias se sont intéressés à mon histoire et j'ai été invitée à participer à plusieurs sessions sur l'entrepreneuriat et l'autonomisation des femmes pour motiver la population, en particulier pour inspirer d'autres jeunes femmes comme moi à ne pas abandonner et à rester autonomes.



À l'âge de trente ans, je me suis intéressée à la politique et j'ai décidé de me présenter aux élections. J'étais bien connue grâce à mon histoire; j'étais aimée du public, et beaucoup d'autres femmes se retrouvaient dans mon histoire et me voyaient comme un symbole d'espoir. Il m'a été difficile d'enregistrer ma candidature aux élections. Les frais étaient énormes et les barrières étaient nombreuses : des obstacles culturels, socio-économiques, religieux et linguistiques. J'ai même été moquée par certains politiciens et leurs partisans masculins qui me disaient que ma place, en tant que femme, n'était pas dans la sphère publique, mais dans la sphère privée. Cela a été aggravé par les multiples obstacles rencontrés pour obtenir les signatures des chefs de premier rang (qui étaient tous des hommes) afin qu'ils me donnent leur approbation pour me présenter à un poste électif. Après trois tentatives, j'ai pu récolter l'argent malgré les multiples barrières qui ont empêché ma participation simplement parce que je suis une femme. Aujourd'hui, je suis une figure publique.

Grâce à mes initiatives politiques, j'ai réussi à faire passer des lois prônant des actions affirmatives et une discrimination positive en faveur des femmes dans les espaces publics et privés. J'ai plaidé pour des politiques axées sur la participation égale des femmes dans les espaces de décision dans tous les secteurs, sur la nécessité de l'éducation au genre à tous les niveaux, sur la nécessité de garantir que la politique de genre inclut des mécanismes pour la collecte de données valides, fiables et ventilées par genre dans le domaine de la protection des femmes, sur le renforcement des mécanismes de responsabilité pour les violations des droits humains, sur l'augmentation du financement des interventions axées sur les femmes dans tous les secteurs, sur l'abord des causes profondes des conflits à travers un dialogue inclusif, sur le renforcement des cadres juridiques et politiques, sur l'amélioration de la participation significative des femmes et sur une représentation paritaire dans les processus de décision à tous les niveaux, y compris dans les délégations nationales assistant aux réunions internationales et régionales. J'ai également plaidé pour une meilleure accessibilité à la justice et aux services de soutien pour toutes les femmes et les filles, y compris les survivantes de violences basées sur le genre. L'adoption d'un plan d'action genre sur le changement climatique et le budget sensible au genre pour le financement climatique. Créer, là où cela n'existe pas, et dissocier, là où cela existe, le ministère du Genre avec les jeunes, les enfants et la famille. Assurer la protection des femmes contre le cyberharcèlement et les violences basées sur le genre en ligne. Allouer des ressources adéquates et garantir que le budget de l'État soit sensible au genre.

I am Esperanza,

Yo soy Esperanza

Je suis Espoire,

I am the hope of Women and girls in the Central African Region

